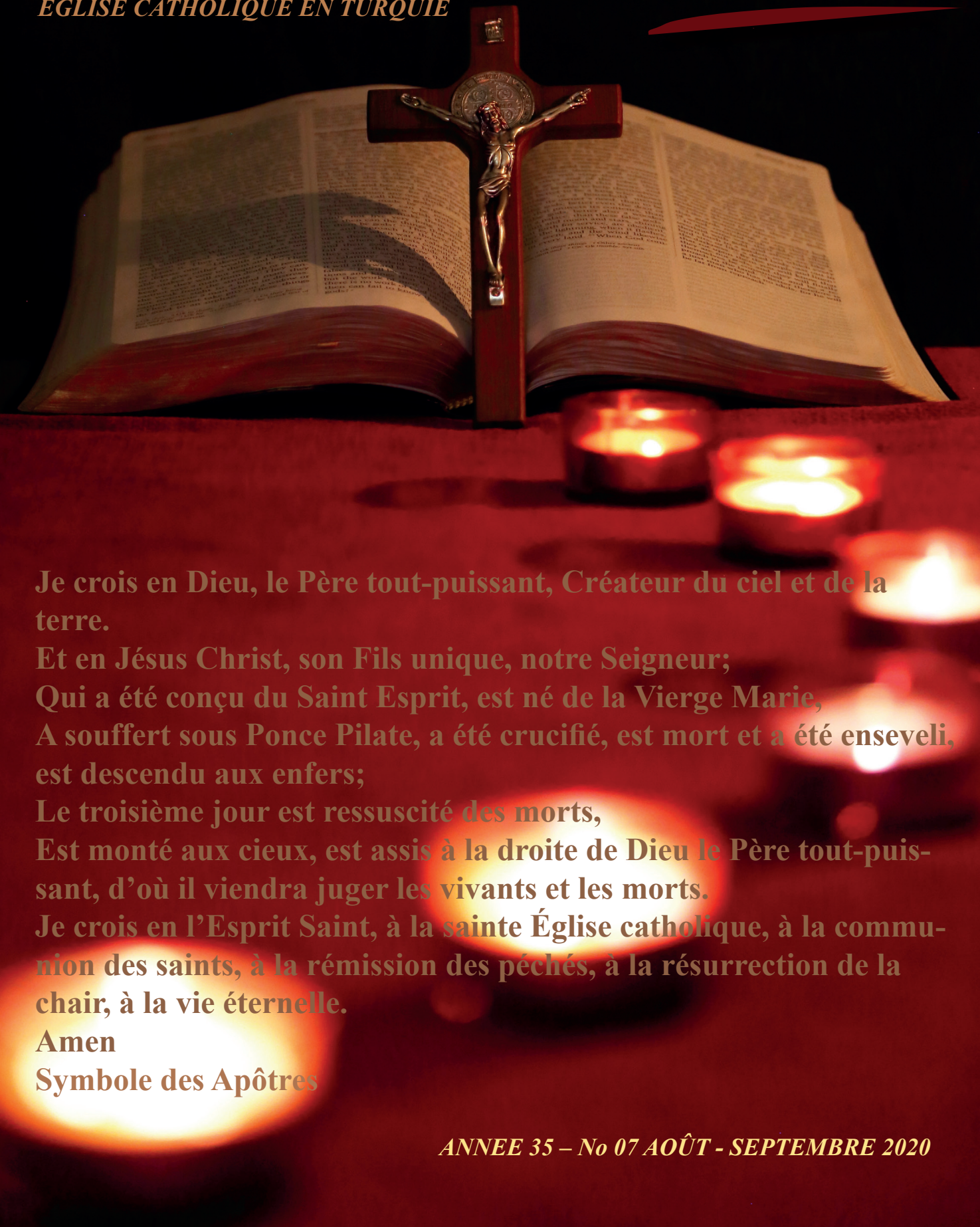
PRESENCE

EGLISE CATHOLIQUE EN TURQUIE



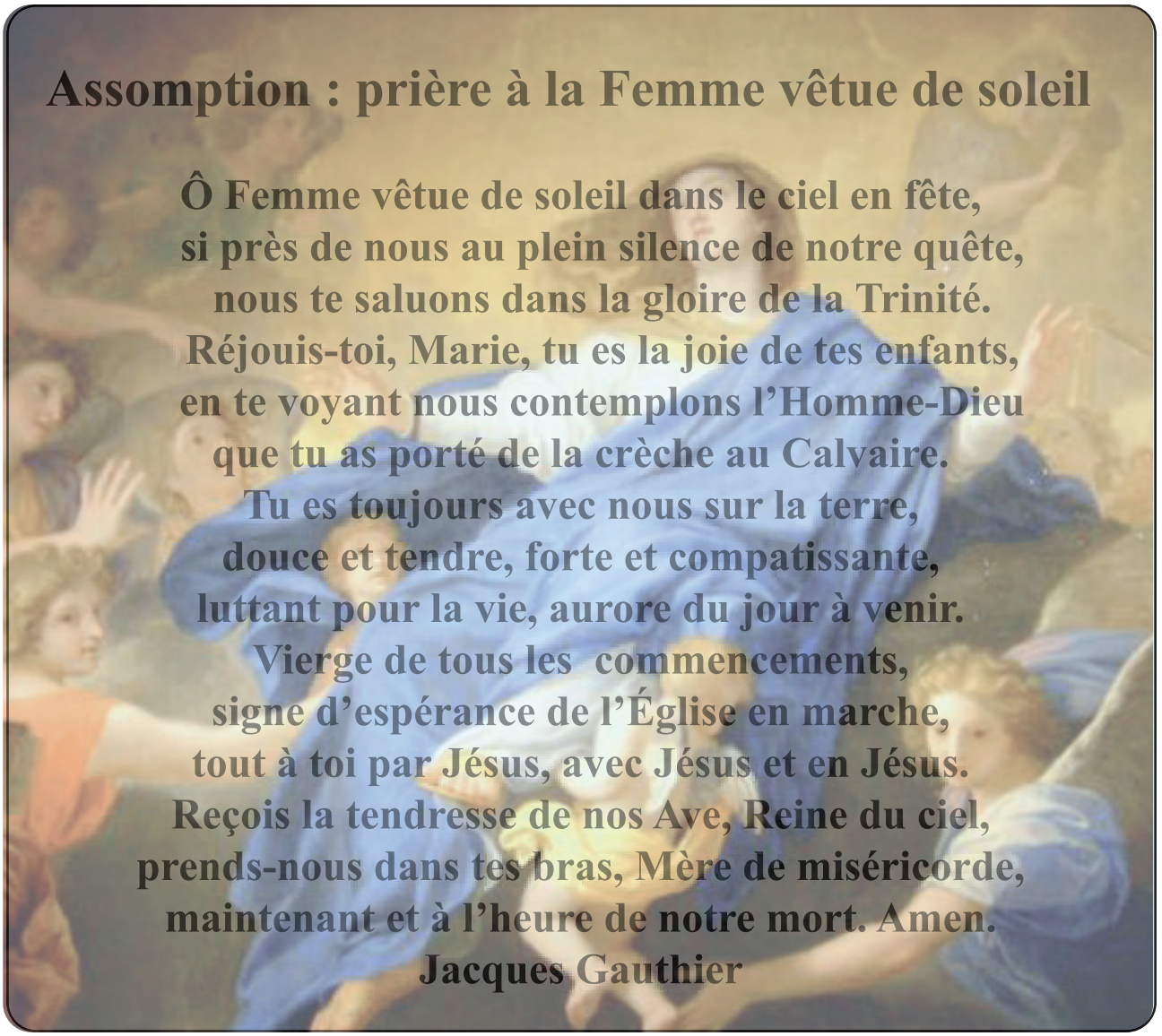
Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.
Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur;
Qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie,
A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers;
Le troisième jour est ressuscité des morts,
Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.
Amen
Symbole des Apôtres

ANNEE 35 – No 07 AOÛT - SEPTEMBRE 2020

ANNEE 35 – No 07 AOÛT - SEPTEMBRE 2020

PRESENCE – SOMMAIRE

Editorial : p.3
Vie de l'Église universelle
p. 4 : Nouveau Directoire pour la catéchèse
Vie de l'Église locale
p. 7 : 133 ans de présence à İzmir des Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception d'Ivrea
Œcuménisme et dialogue interreligieux
p. 10 : Sainte Sophie : lettre du COE au Président Erdoğan
Foi et Témoignage
p. 11 : Regards croisés sur le catéchisme
Personnes, lieux et événements
p. 13 : Adieu, Frère Herbert
p. 14 : Biographie du Père Marcel Corinthio
p. 15 : La dimension du ciel chez les Latins d'Orient
p. 17 : Saint Jean-Gabriel Perboyre, prêtre lazariste



Assomption : prière à la Femme vêtue de soleil

Ô Femme vêtue de soleil dans le ciel en fête,
si près de nous au plein silence de notre quête,
nous te saluons dans la gloire de la Trinité.
Réjouis-toi, Marie, tu es la joie de tes enfants,
en te voyant nous contemplons l'Homme-Dieu
que tu as porté de la crèche au Calvaire.
Tu es toujours avec nous sur la terre,
douce et tendre, forte et compatissante,
luttant pour la vie, aurore du jour à venir.
Vierge de tous les commencements,
signe d'espérance de l'Église en marche,
tout à toi par Jésus, avec Jésus et en Jésus.
Reçois la tendresse de nos Ave, Reine du ciel,
prends-nous dans tes bras, Mère de miséricorde,
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.
Jacques Gauthier

MOT DE L' EVEQUE

LA COVID-19 ET SES CONSÉQUENCES SUR NOTRE VIE CHRÉTIENNE

C'est avec grande attention et préoccupation que nous vivons cette période de notre histoire pendant laquelle la pandémie de la Corona virus 19 a changé de si nombreuses habitudes de notre vie quotidienne. On aurait dit que tout était déjà programmé et reconnu comme faisant partie de la vie du vingt-et-unième siècle. Mais l'obligation de s'arrêter et la nécessité de se protéger pour éviter la contagion par le virus nous a amenés à recomposer et réinventer des modes alternatifs dans les rapports humains et à utiliser les choses et les instruments destinés à faciliter nos activités.

Dans le numéro précédent, nous parlions sur l'expérience inédite de la célébration eucharistique, modifiée dans plusieurs de ses éléments externes et de ses rites, pour éviter les contagions. Maintenant, nous voudrions réfléchir sur d'autres éléments fondamentaux qui sont restés "cachés" et, parfois, même si nous avons ressenti le besoin de changement, de dépassement et de renouvellement, nous n'avons pas trouvé le chemin ou peut-être nous n'avons pas eu le courage d'agir avec décision et transparence.

La fragilité de la vie humaine a été mise en évidence avec le virus, qui n'est pas visible à l'œil nu, mais qui détruit les défenses corporelles, laissant le corps tellement faible qu'il risque la mort et malheureusement des centaines de milliers de personnes sont décédées à cause de cette maladie. L'orgueil humain et l'arrogance dûs à l'injustice, au racisme, aux nationalismes et intégrismes religieux et antireligieux, avaient créé des catégories de peuples du premier monde … jusqu'au tiers et quart monde. Les nations considérées comme modernes et démocratiques prétendent imposer leurs propres intérêts qui produisent plus de richesse économique et soumettent les pays plus pauvres et plus faibles. Mais à la fin, nous nous rendons compte que notre humanité est fragile et que nous avons tous besoin du soutien de l'autre.

L'individualisme en forte croissance ces derniers temps a provoqué **l'indifférence** qui démembre les familles, les communautés, la société entière et influence la vie de l'Église. C'est vraiment surprenant, comme un virus invisible à nos yeux, il met à nu les vices et le style inhumain qui confond et justifie l'égoïsme qui déshumanise. Bien sûr que personne au monde n'attendait ni, du moins, ne souhaitait une pandémie comme celle de la Covid-19, mais la secousse est si forte que nous nous retrouvons maintenant à rassembler le peu de forces qui reste pour les mettre en commun et nous soutenir les uns les autres.

Si la science médicale cherche désespérément un vaccin pour immuniser notre corps et si les sciences humaines réfléchissent sur la réalité humaine et le moyen de protéger la santé psychique, nous les chrétiens, nous avons la parole de Dieu qui illumine et qui guide. A partir de la création, la foi biblique met l'être humain en rapport direct avec la créateur comme créature et le place dans la monde créé par Dieu. Pour nous croyants, l'homme est l'image de Dieu et penser l'homme sans Dieu signifie déformer la vie humaine. Si nous acceptons notre fragilité et nos limites, nous commençons à cheminer vers Dieu, source de notre vie.

L'expérience de notre fragilité nous pousse à chercher de l'aide pour nous maintenir debout. Notre réaction élémentaire nous fait tendre la main pour demander de l'aide à qui se tient à côté de nous. C'est un geste instinctif qui nous aide à dépasser l'individualisme et à ne pas cheminer seuls. De plus : les rapports humains nous font découvrir la nécessité de cheminer ensemble et de mettre en commun les possibilités de chacun. Cette réflexion brève et rapide sur l'expérience humaine nous fait nous tourner avec une grande soif de vérité vers Jésus, parole incarnée, qui a assumé notre humanité tout entière et l'enseignement de l'Évangile résonne en nous : "sans moi, vous ne pouvez rien faire." (Jn 15,5) et "vous êtes tous frères"(Mt 23,8). Ce serait pour nous une grosse erreur de faire plus attention aux lingettes, aux masques et à la distanciation sociale et d'omettre l'écoute de la parole qui nous donne la vie et la vie pour toujours. •

+ Rubén, ofm.

NOUVEAU DIRECTOIRE POUR LA CATÉCHÈSE : RENDRE L'ÉVANGILE TOUJOURS ACTUEL

Le conseil pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation a rendu public le nouveau Directoire pour la catéchèse. Il succède au Directoire catéchétique général de 1971 et au Directoire général pour la catéchèse de 1997. Ce long document a été approuvé par le Pape François le 23 mars dernier.
Présenté le jeudi 25 juin en salle de presse du Saint-Siège par Mgr Rino Fisichella, le président du conseil pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation, ce nouveau Directoire pour la catéchèse est un long document de 300 pages, divisé en trois parties et douze chapitres. Le lien étroit entre l'évangélisation et la catéchèse est la particularité du nouveau Directoire qui souligne l'union entre la première annonce et la maturation de la foi, à la lumière de la culture de la rencontre. Cette particularité - explique-t-on - est d'autant plus nécessaire face à deux défis de l'Église à l'époque contemporaine : la culture numérique et la mondialisation de la culture.

Le baptisé est un missionnaire
Approuvé par le Pape François le 23 mars 2020, mémoire liturgique de saint Turibe de Mogrovejo qui, au XVIe siècle, a donné une forte impulsion à l'évangélisation et à la catéchèse, ce document rappelle que tout baptisé est un disciple missionnaire et que l'engagement et la responsabilité sont nécessaires pour trouver de nouveaux langages avec lesquels communiquer la foi.
On peut agir selon trois principes de base :le témoignage, car «l'Église ne naît pas du prosélytisme, mais de l'attraction»; la miséricorde, catéchèse authentique qui rend crédible l'annonce de la foi ; et le dialogue, libre et gratuit, qui n'oblige pas mais qui, à partir de l'amour, contribue à la paix. Ainsi, explique le Directoire, la catéchèse aide les chrétiens à donner un plein sens à leur vie.
Dans sa première partie, intitulée «La catéchèse dans la mission évangélisatrice de l'Église», le texte s'attarde en particulier sur la formation des catéchistes : pour être des témoins crédibles de la foi, ils devront «être catéchistes avant de faire les catéchistes» et donc travailler avec gratuité, dévouement, cohérence, selon une spiritualité missionnaire qui les éloigne de la «fatigue pastorale stérile» et de l'individualisme.
Les enseignants, éducateurs,témoins, catéchistes devront accompagner avec humilité et respecter la liberté des autres. En même temps, il faudra «être vigilant avec détermination afin que toute personne, en particulier les mineurs et les personnes vulnérables, puisse se voir garantir une protection absolue contre toute forme d'abus». Les catéchistes sont également invités à adopter un «style de communion» et à faire preuve de créativité dans l'utilisation des outils et des langues.

La famille, premier lieu de la catéchèse
Dans la deuxième partie du Directoire, intitulée «Le processus de la catéchèse», l'importance de la famille apparaît clairement : sujet actif d'évangélisation et lieu naturel pour vivre la foi de manière simple et spontanée, elle offre une éducation chrétienne «plus témoignée qu'enseignée», à travers un style humble et compatissant. Face aux situations irrégulières et aux nouveaux scénarios familiaux présents dans la société contemporaine, l'Église nous appelle donc à accompagner dans la foi avec proximité, écoute et compréhension, pour redonner confiance et espoir à tous.
L'inclusion, l'acceptation et la reconnaissance sont les mots clés de la catéchèse également envers les personnes handicapées : témoins des vérités essentielles de la vie humaine, elles doivent être accueillies comme un grand cadeau, tandis que leurs familles méritent «respect et admiration». Une autre catégorie particulière est celle des migrants qui, loin de leur pays d'origine, peuvent connaître une crise de foi : pour eux aussi, la catéchèse doit être axée sur l'acceptation, la confiance et la solidarité, afin qu'ils puissent être soutenus dans la lutte contre les préjugés et les graves dangers auxquels ils peuvent être confrontés, comme la traite des êtres humains.
Le document considère ensuite les prisons comme une «authentique terre de mission» : pour les prisonniers, la catéchèse sera l'annonce du salut en Christ et l'écoute attentive qui montre le visage maternel de l'Église. L'option préférentielle pour les pauvres est également centrale : dans ce domaine, la catéchèse doit éduquer les gens à la pauvreté évangélique, promouvoir la culture de la fraternité et susciter l'indignation des fidèles face aux situations de misère et d'injustice.

Paroisses et écoles, lieux de formation

Dans la troisième partie, consacrée à la «Catéchèse dans les Églises particulières», apparaît surtout le rôle des paroisses, définies comme «exemples d'apostolat communautaire» et capables d'une catéchèse créative, «ouverte» aux expériences des personnes. Quant aux écoles catholiques, elles sont invitées à passer de l'école-institution à l' école-communauté de foi, avec un projet éducatif basé sur les valeurs de l'Évangile. Dans ce contexte, un paragraphe est consacré à l'enseignement de la religion qui - il est souligné - est distinct mais complémentaire de la catéchèse. «Le facteur religieux est une dimension de l'existence et ne doit pas être négligé», dit le Directoire ; par conséquent, «c'est un droit des parents et des élèves» de recevoir une formation intégrale qui tient également compte de l'enseignement de la religion.

Les secteurs spéciaux pour la catéchèse sont ensuite ceux de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux avec le judaïsme et l'islam : en ce qui concerne le premier point, le Directoire souligne comment la catéchèse doit «susciter le désir d'unité» parmi les chrétiens, pour être «un instrument crédible d'évangélisation». En ce qui concerne le judaïsme, elle appelle à un dialogue qui lutte contre l'antisémitisme et promeut la paix et la justice, tandis que face au fondamentalisme violent que l'on peut parfois trouver dans l'Islam, l'Église appelle à éviter les généralisations superficielles, en favorisant la connaissance et la rencontre avec les musulmans. En tout cas, dans un contexte de pluralisme religieux, la catéchèse doit «approfondir et renforcer l'identité des croyants», en favorisant leur élan missionnaire par le témoignage et le dialogue «amical et cordial».

Le défi du numérique

La réflexion du Directoire se déplace sur la culture numérique qui est aujourd'hui perçue comme «naturelle», au point de changer le langage et les hiérarchies de valeurs à l'échelle mondiale. Riche en aspects positifs (par exemple, il enrichit les compétences cognitives et favorise une information indépendante pour protéger les personnes les plus vulnérables), le monde numérique a aussi un «côté sombre» : il peut apporter la solitude, la manipulation, la violence, la cyberintimidation, les préjugés, la haine. Sans oublier l'attitude presque «idéaliste» que l'on peut avoir vis-à-vis, par exemple, d'un moteur de recherche.

Dans ce domaine, la catéchèse devra donc éduquer à lutter contre la «culture de l'instantané», dépourvue de hiérarchies de valeurs et incapable de distinguer la vérité et la qualité. Les jeunes, surtout, doivent être accompagnés dans leur recherche d'une liberté intérieure qui les aidera à se différencier du «troupeau social». «Le défi de l'évangélisation implique celui de l'inculturation dans le continent numérique», dit le Directoire, en rappelant l'importance d'offrir des espaces d'expérience de foi authentique, capables de fournir des clés d'interprétation pour des thèmes forts comme l'affectivité, la justice et la paix.

Bioéthique, science et technologie

Le document s'attarde également sur la science et la technologie. Réaffirmant qu'elles sont au service de la personne et qu'elles doivent être orientées vers l'amélioration des conditions de vie de la famille humaine, il nous invite à clarifier les conflits apparents entre la science et la foi et à valoriser le témoignage des scientifiques chrétiens, exemple d'harmonie et de synthèse entre les deux. Une réflexion distincte doit au contraire être menée pour la bioéthique : partant de l'hypothèse que «tout ce qui est techniquement possible n'est pas moralement admissible», il faudra distinguer les interventions thérapeutiques des manipulations, et prêter attention à l'eugénisme et à la discrimination qu'il entraîne.

Sur la dénomination de «genre», il est rappelé que l'Église accompagne «toujours et en toute situation», sans juger, les personnes qui vivent des situations complexes et parfois conflictuelles. Cependant, «du point de vue de la foi, la sexualité n'est pas seulement un fait physique, mais est une valeur confiée à la responsabilité de la personne», «une réponse à l'appel originel de Dieu».

Dans le domaine de la bioéthique, les catéchistes auront donc besoin d'une formation spécifique qui part du principe du caractère sacré et inviolable de la vie humaine et qui contraste avec la culture de la mort. A cet égard, le Dirctoire condamne la peine de mort, définie comme «une mesure inhumaine qui humilie la dignité de la personne».

Parmi les autres thèmes abordés par le document figure l'appel à une «conversion écologique profonde» à promouvoir par une catéchèse attentive à la sauvegarde de la Création et inspirant une vie vertueuse, loin du consumérisme. On encourage aussi fortement un engagement social actif de la part des catholiques pour agir en faveur du bien commun. En ce qui concerne le monde du travail, il y a un appel à l'évangélisation selon la Doctrine sociale de l'Église, avec une attention particulière à la défense des droits des plus faibles. Enfin, les deux derniers chapitres du Directoire portent sur les catéchismes locaux, avec les indications relatives à l'obtention de l'approbation du Siège Apostolique, et sur les organismes au service de la catéchèse, y compris le Synode des évêques et les conférences épiscopales. •

Vatican News
25 Juin 2020

133 ANS DE PRÉSENCE A IZMIR DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION D'IVREA

"Nos chères Sœurs laissent Izmir dans le cadre des mesures prises contre le coronavirus. Après les Salésiens de don Bosco, les Frères de saint Joseph, elles aussi doivent quitter Izmir. C'est un autre chapitre qui se clôt pour Izmir, pour nous tous.
Elle étaient arrivées à Izmir en 1887. Pensez un peu ! Cela fait 133 ans qu'elles rendent service ici à Izmir. Et maintenant, après tant de vicissitudes, tant d'é preuves, tant de changements, tant d'obstacles tous surmontés avec sagesse, elles doivent quitter Izmir. La ville perd une valeur historique, symbolique, pendant que nous, nous perdons un point de référence. Nous sommes retournés.Les Sœurs d'Ivrea qui faisaient partie de notre vie, privée et communautaire, feront toujours partie de nos meilleurs souvenirs.
De ceux de nos mères, de nos enfants, même de nos petits-enfants… auxquels elles ont transmis leur enseignement, leurs valeurs, leur sourire… avec dévotion… Des milliers d'enfants, des millions de souvenirs… Premières communions, confirmations, célébrations, représentations, rencontres, fêtes ensemble.
Nous vous aimons beaucoup Sœur Crocifissa, Sœur Roberta, Sœur Anja. Nous vous souhaitons le meilleur.
Souvenez-vous toujours, dans votre prière, d'Izmir et de sa petite communauté, comme nous, nous nous souviendrons toujours de vous."

Linda Tito

«Ce n'est pas une chose simple pour un évêque d'assister au retrait d'une communauté religieuse de son propre diocèse. Surtout quand cela regarde toute l'histoire du bien fait par les Sœurs de l'Immaculée d'Ivrea dans le diocèse de Smyrne. Je comprends et je partage toute la souffrance qui a accompagné cette décision prise par la Supérieure Générale et son Conseil. […]
Moi aussi, comme évêque du diocèse de Smyrne, je participe à la souffrance de la Congrégation. Le diocèse n'a plus la présence significative d'une communauté religieuse. Présence concrète de don amoureux, de formation chrétienne et de témoignage évangélique porté avec joie et générosité par tant de générations de Sœurs.
Cet héritage spirituel continuera certainement à être vivant dans notre diocèse. Les voies de Dieu ne sont pas nos voies : c'est le Seigneur qui guide notre histoire. […]
Je remercie avec le cœur plein de reconnaissance les deux Sœurs qui nous quittent, Sœur Crocifissa et Sœur Roberta. Je remercie la Congrégation des Sœurs de l'Immaculée Conception d'Ivrea pour tout le bien que les religieuses ont fait à Smyrne et qui restera imprimé dans le cœur et la vie des personnes qui les ont rencontrées. Tant de fois j'ai vu, à l'occasion d'événements joyeux […] et tristes […] des personnes parties ailleurs et qui ont revu les Sœurs après de nombreuses années, les saluer et les embrasser avec affection et reconnaissance.
Je veux terminer avec les paroles d'espérance que Sœur Raffaella Giudici, Supérieure Générale, m'écrivait en conclusion à sa lettre : «De notre part, nous continuons à prier pour vous, pour votre diocèse, pour la Turquie et le Moyen-Orient et, disons-le, nous continuons à rêver à un futur qui verra encore les filles de Mère Antonia en première ligne de la mission dans cette terre sainte.»
Moi aussi, je continue à prier et à rêver !»

Monseigneur Lorenzo Piretto

«A mon arrivée, en même temps que le Père Giuseppe,j'ai tout de suite travaillé avec Sœur Roberta et Sœur Crocifissa.Elle m'ont vraiment été très précieuses dans cette première période à Izmir. Elles m'ont raconté, de manière synthétique, presque cinquante ans de vie paroissiale et de vie de l'école italienne qui avait vu grandir tous les chrétiens levantins de notre communauté. […] Nos Sœurs d'Ivrea sont toujours restées des enseignantes faisant autorité, non avec leurs leçons, mais avec le témoignage chrétien que jusqu'au bout, elle ont donné. Infatigables, parce que croyantes. Capables de voir toutes les tâches que nous avons eues ces années et, grâce à Dieu, capables de s'en occuper.

La nouvelle de la fin de leur mission parmi nous m'a fait mal. J'ai dû prier et même dialoguer avec Dieu pour cet événement. […] mais ensuite, voyant comment réagissaient les Sœurs, non pas avec légèreté, mais avec obéissance et foi, j'ai encore mieux compris le don que j'ai dû vivre ces années de service à Izmir, accompagné de leur présence.»

Père Igor, op., Curé de la paroisse du Saint Rosaire

«Avec l'écoulement du temps, le souvenir de mes années d'enfance ne s'est jamais affaibli. C'est pourquoi, quand les Sœurs d'Ivrea ont eu des difficultés à poursuivre leur travail dans la gestion de cette école, étant donné la reconnaissance que je ressens envers elles, j'ai pensé que ce serait non seulement un honneur pour moi, mais aussi un devoir moral de les aider, en leur rendant tout ce que, pendant mon enfance, j'avais reçu en termes d'affection, d'éducation, de compréhension et d'expériences édifiantes. L'authenticité de cette école qui pour moi représente un bien précieux, doit être toujours sauvegardée, d'autant que les Sœurs d'Ivrea, par leur présence, ont été une page importante de l'histoire de Smyrne, un véritable modèle éducatif, de par leur vie et leur enseignement, et qui, depuis 1899, ne s'est pas refermée et, je l'espère, continuera pour les générations futures.
Je regrette leur départ et je les remercie sincèrement pour tout ce qu'elles nous ont donné, à nous, citoyens de Smyrne.

Lucien Arkas

«Qu'est-ce que j'ai fait pendant ces cinquante ans ? Avant tout, j'ai aimé ces lieux, les personnes qui y ont vécu et surtout les petits qui m'ont été confiés.
Devant éduquer des enfants de plusieurs nationalités, cultures et langues, j'ai décidé que le langage de l'amour valait mieux que le langage verbal.
Et c'est sur la base de cela que j'ai toujours marché, faisant de l'amour envers le prochain et du respect pour mes petits élèves mon objectif et ma ligne de force. […]
Chacun avait imprimé dans mon cœur et dans ma mémoire une histoire de vie qu'il était impossible d'oublier, parce que je leur avais tant donné et qu'eux aussi m'avaient tant donné en retour.
C'est une chose qui me donne encore beaucoup de joie : avoir infusé dans le cœur de tant d'enfants, chrétiens de souche, l'amour envers Dieu le Père, en leur enseignant les premières prières.
Leur pureté et leur confiance en moi comme moyen de connaissance de notre Seigneur ont été pour moi une source d'énergie et de grande reconnaissance envers le Très-Haut.»

Sœur Crocifissa

«[…] La présence des Sœurs dans ce diocèse a toujours été active, nous sommes insérées dans la Paroisse du Saint Rosaire, des Pères Dominicains, où nous sommes disponibles et où nous collaborons en suivant les enfants pour l'animation liturgique et la catéchèse pour la préparation aux premiers sacrements, en langue italienne. […]
... C'est une hymne de remerciement qui jaillit de notre cœur vers Dieu et notre Mère Immaculée, pour tout le bien qu'il nous a été permis de faire.

Un grand merci va aussi à toutes nos consœurs qui nous ont ont précédées et qui se sont consacrées avec générosité et constance pour faire avancer l'œuvre qu'elles ont commencée avec tant d'amour.
Merci à ces Sœurs. La présence des Sœurs d'Ivrea a pu témoigner du charisme de la Bienheureuse Antonia Verna, dans cette ville splendide, jusqu'à aujourd'hui. Nous leur demandons de veiller sur ceux qui nous ont connues pour que le bien reçu puisse être transmis aux générations futures.» •

Sœur Roberta

Texte et photos tirés du livret *Si fece sempre tutta a tutti* traduction de la rédaction

OECUMENISME ET DIALOGUE INTER RELIGIEUX

SAINTE-SOPHIE : LETTRE DU COE AU PRÉSIDENT ERDOGAN

Le Conseil œcuménique des Églises (COE) a publié, le 11 juillet 2020, cette lettre au président turc Erdogan pour faire de la basilique chrétienne Sainte-Sophie, musée depuis 1934, et qui devrait servir au culte musulman à partir du 24 juillet, «le patrimoine commun de l'humanité»

Cher monsieur le président,
Depuis qu'elle a commencé à fonctionner comme un musée en 1934, Sainte-Sophie a été un lieu d'ouverture, de rencontre et d'inspiration pour des personnes de toutes les nations et de toutes les religions, et une expression puissante de l'engagement de la République de Turquie envers la laïcité et l'inclusion et de son désir de quitter derrière les conflits du passé.

Aujourd'hui, cependant, je suis obligé de vous transmettre la douleur et la consternation du Conseil œcuménique des Églises – et de ses 350 Églises membres dans plus de 110 pays, représentant plus d'un demi-milliard de chrétiens à travers le monde – à l'étape que vous avez franchie. En décidant de reconvertir Sainte-Sophie en mosquée, vous avez inversé ce signe positif d'ouverture de la Turquie et l'avez changé en signe d'exclusion et de division. Malheureusement, cette décision a également été prise sans préavis ni discussion avec l'UNESCO concernant l'impact de cette décision sur la valeur universelle de Sainte-Sophie reconnue par la Convention du patrimoine mondial. Au fil des ans, le Conseil œcuménique des Églises a déployé de grands efforts pour soutenir l'engagement actif de ses Églises membres dans le dialogue interreligieux, afin de jeter des ponts de respect mutuel et de coopération fondés sur des valeurs partagées entre les différentes communautés religieuses. En outre, en période de difficultés, le COE et ses Églises membres se sont prononcés pour défendre et soutenir d'autres communautés religieuses, y compris les communautés musulmanes, afin que leurs droits et leur intégrité soient respectés. La décision de convertir un lieu emblématique comme Sainte-Sophie d'un musée à une mosquée créera inévitablement des incertitudes, des soupçons et de la méfiance, sapant tous nos efforts pour rassembler des personnes de confessions différentes autour de la table du dialogue et de la coopération. De plus, nous craignons fortement que cela n'encourage les ambitions d'autres groupes ailleurs qui cherchent à renverser le statu quo existant et à promouvoir de nouvelles divisions entre les communautés religieuses.

Monsieur le Président, vous avez affirmé à plusieurs reprises l'identité de la Turquie moderne en tant qu'État laïc, mais hier, vous avez annulé un engagement qui, depuis 1934, a conservé ce monument historique en tant que patrimoine commun de l'humanité. Dans l'intérêt de promouvoir la compréhension mutuelle, le respect, le dialogue et la coopération, et d'éviter de cultiver de vieilles animosités et divisions, nous vous invitons instamment à reconsidérer et à inverser votre décision.
Nous nous associons à Son Patriarche œcuménique Toute-Sainteté Bartholomée pour exprimer notre fervent espoir et notre prière que Sainte-Sophie ne redeviendra pas un foyer de confrontation et de conflit, mais qu'elle retrouvera le rôle fédérateur emblématique qu'elle remplit depuis 1934. •

Respectueusement vôtre,
Rév. Prof. Dr Ioan Sauca
Secrétaire général par intérim
in Zenit du 20.07.2020

FOI ET TEMOIGNAGE

REGARDS CROISES SUR LE CATÉCHISME

Le catéchisme est proposé aux enfants de 7 à 12 ans. C'est une démarche qui construit l'Homme, qui initie à la vie avec Jésus-Christ, qui aide à découvrir Dieu et à l'aimer.
Inscrire son enfant au catéchisme, c'est lui permettre de rencontrer Jésus et de découvrir qu'il est aimé de Dieu. C'est aussi lui donner des éléments de réflexion sur des questions qu'il se pose sur lui-même, sur le monde et sur Dieu.
Le catéchisme présente la foi de l'Église, sa cohérence, son intelligence, sa dynamique pour que chacun puisse exprimer sa propre foi chrétienne par des mots et des actes. C'est l'engagement progressif d'une personne qui chemine avec Dieu et son prochain.

«Il s'agit d'apprendre en quelque sorte à cheminer avec le Christ, d'apprendre à s'émerveiller de tout ce qu'il représente pour notre existence, aujourd'hui comme toujours; il s'agit de savoir accueillir l'amour de Dieu à travers tous les signes qu'il nous donne de lui-même; il s'agit d'être inséré dans une communauté chrétienne et de découvrir, en elle et par elle, la nouveauté de l'Évangile. Voilà ce que veut être le catéchisme, ce qu'il veut permettre aux enfants. On ne va pas au catéchisme comme on va à la musique ou à la danse. La musique, la danse et bien d'autres choses enrichissent l'enfant dans sa manière de vivre mais ils ne lui font pas découvrir le sens profond de sa vie, ils ne l'éduquent pas dans sa liberté spirituelle. Et c'est bien ce que tant de personnes ressentent aujourd'hui comme un manque fondamental.»
Abbé Roger LAURENS, prêtre à Albi

******

Maintenant je sais à quoi ressemble la « Maison de Dieu ». Tout le monde y a sa place.

L'arrivée d'un enfant dans un foyer est un joyeux chamboulement. Celle d'un enfant handicapé mental est un terrible séisme. Les questions nous écrasent : sera-t-il heureux ? Se moquera-t-on de lui ? Il ne travaillera sans doute jamais : Allons-nous toujours pouvoir assurer ses besoins ? Il ne fera sans doute jamais sa première communion. Il ne se mariera sans doute jamais… L'enfant grandit et nous grandissons avec lui. Nos questions aussi. Comment perçoit-il la vie ? Est-il sensible à sa beauté ? Comment lui parler de Dieu ?

Un jour, par hasard, j'ai rencontré Ileana, qui s'occupait d'un groupe de catéchèse spécialisée. J'ai été tout de suite séduite par sa générosité mais je restais dubitative. Les trajets pour emmener mon fils me prendraient trop de temps. Elle m'a donc invitée à rester aux séances. Quel bonheur ! Je vivais ma foi comme je l'avais toujours rêvé. Pas de faux-semblants. On ne triche pas avec ces enfants-là !

Je suis encore impressionnée par le travail qui a été fait. J'ai été le témoin du bonheur des enfants parlant de Jésus, de ceux qui chantaient les louanges de Marie. J'ai assisté à des messes qui m'ont tellement bouleversée.

Maintenant je sais à quoi ressemble la « Maison de Dieu ». Tout le monde y a sa place. Les plus grands comme les plus petits, les « moins discrets » ou les « plus embarrassants ». Laurent veut rester couché au pied de l'autel ? Qu'il s'y sente bien ! Geoffroy voulait chanter plus fort que son voisin ? Qu'il s'époumone !

Puis, un jour, un beau jour, Ileana m'a demandé si j'accepterais que mon Alexandre fasse sa première communion. Mon fils ? Sa première communion ? Comment cela pouvait-il être possible ? Et bien oui ! Ce jour-là est arrivé. Pour Alexandre cela a été le plus beau jour de sa vie. Lui qui ne parle pas, l'a vécu pleinement. Il me disait : «Jésus» ; ce qui était pour lui une prouesse. Puis il y a eu la communion solennelle. Puis….
Dans sa chambre, depuis plusieurs jours, il installait quelque chose. Je ne voyais pas où il voulait en venir. Quand il eut terminé, j'ai vu que c'était un autel. Son autel. Son lieu de prière !

Chantal, Ile de France

******

J'ai accepté, malgré ma peur de ne pas savoir répondre aux questions des jeunes.

Après un parcours de foi personnel, je me suis intéressé à l'éveil à la foi puis au catéchisme, en lien avec le parcours de mon fils. Il a rejoint ensuite l'aumônerie de son collège, à Croix (59). La responsable de l'époque m'a demandé si je voulais bien animer le parcours d'un groupe de 6e.

J'ai accepté, malgré ma peur de ne pas savoir répondre aux questions des jeunes. Nous étions heureusement très bien accompagnés par l'animatrice en pastorale. L'année suivante, j'ai accepté de prendre un groupe de 5e. Cette année a été un déclic pour moi et j'ai demandé au prêtre de pouvoir faire ma profession de foi, à 41 ans, en même temps que les jeunes de mon groupe. Cela a été un vrai moment de bonheur.

En 2001 j'ai reçu un appel pour devenir responsable adjoint des aumôneries de Croix et Wasquehal. J'ai entamé une formation de 6 ans dans le centre de formation (CIPAC) à Lille. L'archevêque m'a envoyé en mission en 2008 pour l'aumônerie des collèges de Croix, Wasquehal et Flers Sart ainsi que pour la Pédagogie Catéchétique Spécialisée (PCS) sur la zone de Roubaix.

C'est pour moi un grand bonheur de pouvoir transmettre l'évangile à des jeunes de 5 à 15 ans.
Cela m'a transformé! •

Philippe, catéchiste à Lille, marié, 54 ans, 1 enfant.

Témoignages recueillis sur le site des Évêques de France dédié au catéchisme

ADIEU, FRÈRE HERBERT

Fr. Herbert Weber CM (* 26.10.1952, †25.06.2020)

Il a vécu et a travaillé à Saint Georges, à Istanbul, de 1995 à 2015.
Après son ordination en 1991, il a travaillé dans notre paroisse de Vienne, mais quand il y avait besoin, il était prêt à se déplacer à Istanbul.
Grâce ses études antérieures, il a aussi exercé comme professeur de physique. Frère Herbert était un homme d'une grande connaissance.
Beaucoup l'appréciaient comme prêcheur et confesseur.

A cause de ses nombreux problèmes de santé, il s'était retiré en 2015 et était rentré en Autriche.
C'est en 2016 qu'il a eu son premier accident vasculaire cérébral et récemment un second important.

Nous avons prié pour lui à St Georges le Dimanche 28 Juin à 19H30 et le Mardi 30 Juin à 18H30.

Père Alexander JERNEJ, cm

Pour tous ceux qui n'ont pas eu la chance de le connaître nous publions ci-dessous un résumé de la biographie du Père Marcel Corinthio que nous avons versée au dossier de sa cause auprès de la Congrégation pour la Cause des Saints. Nous vous demandons d'invoquer dans vos prières cet humble prêtre diocésain pour recevoir par son intercession les grâces dont les chrétiens de Turquie ont besoin.

BIOGRAPHIE DU PÈRE MARCEL CORINTHIO

Marcel naquit à Paris le 10 Juillet 1923 dans une famille catholique d'origine grecque, ce qui explique peut-être son nom de famille. Son père Jean Baptiste Corinthios et son épouse Joséphine Cociffi quittèrent la Turquie en 1922, immédiatement après leur mariage. En effet, son père décida de rejoindre avec son épouse enceinte, son frère et sa sœur établis depuis plusieurs années à Paris. Mais, pour la jeune maman qui quitte ses parents pour la première fois, c'est l'incertitude et l'angoisse.

Du côté paternel, l'aïeul Corenti (1798-1863) est originaire de l'île grecque de Tinos avec des racines probablement vénitiennes comme la plupart des catholiques des îles du Dodécanèse. Du côté maternel, la famille Cociffi (1792-1840) est originaire de Livourne avec des liens grecs et ragusains.

Nous trouvons le nom de Corinthios/Corintios parmi les familles de l'île de Tinos. Il semblerait néanmoins qu'il n'a rien à faire avec le nom Corenti. Nous n'avons cependant pas été en mesure d'expliquer l'évolution au cours des ans du nom de Corenti en Corinthios dans la famille même de Marcel. Seul un besoin de grécisation du nom pendant le séjour de la famille en Grèce pourrait l'expliquer.

Quoiqu'il en soit, Marcel n'en demeure pas moins un pur produit de ce mélange des nationalités grecque, italienne, slave, arménienne qui s'amalgamèrent au fil de l'histoire dans le creuset de la catholicité pour donner naissance à la communauté latine de Turquie. Celle-ci connaîtra son apogée au XIXème siècle dans l'Empire Ottoman pour former ce fameux groupe ethno-confessionnel appelé : LES LEVANTINS.

La naissance en France de Marcel n'est que la conséquence directe des flux migratoires dûs au déclin de l'Empire Ottoman. Il vint au monde dans des conditions difficiles et il doit être immédiatement ondoyé. Il sera baptisé plus tard à Enghien-les-Bains. Cependant 18 mois après, ses parents décidèrent de retourner en Turquie. Sa mère Joséphine est alors enceinte de son second enfant, Mario, qui naitra à Istanbul en 1924. Il sera suivi de Raymond et de deux sœurs Simone et Mikaela dite Miquette.

Déjà tout petit Marcel est très vif et se révèle un enfant surdoué dans toutes les matières notamment en dessin et en musique. Toujours premier en classe. Toute la famille et les amis se souviennent de l'aisance avec laquelle il jouait du piano. A Istanbul, il fit une partie de ses études élémentaires chez les Sœurs italienne d'Ivrea.

Dans les années 1935, à la suite de certaines difficultés avec la nouvelle administration turque plusieurs écoles privées étrangères durent fermer leurs portes en Turquie et la famille munie de son passeport grec se transféra cette fois-ci à Athènes. Marcel fut alors inscrit au Lycée Léonin tenu par les Frères Maristes où il poursuivit brillamment ses études. Puis ce fut la guerre et l'occupation de la Grèce qui connut des années difficiles. La famille retourna alors une nouvelle fois en Turquie restée neutre durant le conflit.

Tous ces changements perturbent profondément le jeune Marcel et, à quinze ans, une maladie nerveuse le force à interrompre ses études. Il mettra 7 ans pour s'y remettre. Ce ne furent pas des années perdues car il en profitera pour lire beaucoup et pour développer ses dons artistiques. Il étudie tout seul avec des livres de musique, le piano, le violon et le violoncelle. Il dessine et croque en quelques coups de crayons tous les anciens de la famille (car ils pouvaient rester sans bouger, disait-il avec une pointe d'humour) plus ressemblants qu'une photo. Il s'adonne à l'étude, en particulier des langues. Il en parle déjà six.

A l'âge de 18 ans, pour conserver la nationalité française obtenue au moment de sa naissance, la France l'appelle au service militaire. En raison de sa santé défaillante, la famille refuse de l'envoyer servir. Il ne sera donc plus que citoyen grec. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il obtiendra la nationalité turque à un âge qui le dispensait du service militaire. En fait, au cours de sa vie, il a eu trois nationalités : la grecque, la française et la turque. Cela a été et est encore le lot de plusieurs levantins.

C'est en 1949, à la mort de son oncle, qu'il exprimera le désir de devenir prêtre. Il entre alors au grand séminaire à Saint Louis tenu par les Pères capucins. Le Père Gauthier, supérieur de ce séminaire et futur évêque d'Istanbul sous le nom de Pierre Dubois, proposa de s'occuper personnellement de lui et lui enseigna durant 8 ans le latin. Là, il conquit l'estime de ses professeurs ainsi qu'en témoignera l'un d'eux, le Père Emilien ofm.cap.

C'est à cette époque qu'il rencontrera aussi le Père Gaston Pasty s.j., récemment nommé à Istanbul. D'emblée il fut conquis par ce prêtre d'une envergure exceptionnelle dont la personnalité marquera tant de jeunes d'Istanbul. Marcel fut un des pionniers de la troupe scoute que le jésuite fonda. Il a été le premier chef de la Patrouille des Cerfs de laquelle je fis partie plus tard. Des anciens éparpillés de par le monde se souviennent encore de lui, de sa gentillesse et de son engagement. Il restera fidèle toute sa vie à cette loi scoute à laquelle il avait prêté serment. •

À suivre...

Comm. F. Maresia

LA DIMENSION DU CIEL CHEZ LES LATINS D'ORIENT

Je riais (dans ma barbe) en réfléchissant à ce titre, après l'avoir proposé, et vu accepté, par ceux qui ont organisé les Journées des Orientalistes belges de cette année. Est-ce que le ciel a une dimension et, s'il l'a, n'est-elle pas infinie pour tous, Latins et non -Latins ?

Pourtant l'infini, est-ce la seule dimension possible des choses? Ou bien, même si elle ne l'était pas, ne contiendrait-elle pas toutes les autres dimensions possibles, celle du temps, par exemple, ou celle des valeurs et - pourquoi pas - celle des couleurs et des formes ?...A moins que l'on veuille me rappeler à l'ordre en me disant qu'après tout il n'y a que trois dimensions : la hauteur, la largeur et la profondeur ?
Mais est-ce que le ciel est susceptible de dimension ? D'où la nécessité de résoudre, d'abord, un problème de base : celui de la possibilité ou impossibilité de parler de dimension (quelle qu'elle soit) en matière de ciel.

Eh bien, non. Si j'ai opté pour la possibilité de parler de dimension par rapport au ciel -notamment chez les Latins d'Orient (c'est-à-dire chez les catholiques romains ou les protestants d'origine européenne, ou européanisés, mais vivant depuis des siècles en Méditerranée orientale et notamment sur les bords de la mer Egée) - c'est que cette possibilité existe et qu'il est instructif et, peut-être même agréable, d'en parler.

Amin Maalouf en aurait parlé dans les Échelles du Levant à peine parues ou Pierre Demeuse dans ses précédentes Échelles ? Je n'en sais rien : je n'ai pas encore eu le temps de vérifier. Mais je parlerai de mon ciel et de mes Échelles en me bornant, probablement, comme paramètre invisible, au ciel de l'Ionie.

Le Ciel n'a de l'importance que dans la mesure où il s'insère dans la vie de l'homme. N'est-ce pas, du reste, sur ces côtes de l'Ionie que s'exprima, pour la première fois, une des composantes premières de notre civilisation occidentale et européenne faisant précisément de l'homme «la mesure de toutes les choses», et même «le roi de toutes les choses» ?

D'où l'impact, sur l'homme, de la création en vertu de laquelle «in principio creavit Deus coelum et terram» «Au commencement Dieu créa le ciel et la terre», création telle que la décrit l'auteur inspiré de la Bible dont le début est peut-être le plus bel hymne qui ait été composé et chanté à la gloire du créateur.

«Dixitque quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum : et dividat aquas ab aquis. Et fecit Deus firmamentum divisitque aquasn quae erant sub firmamento, ab his quae erant super firmamentum. Et factum est ita. Vocavitque Deus firmamentum Caelum : et factum est vespere, et mane, dies secundus».

«Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au dessus. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue Ciel. Et il y eut un soir et il y eut un matin; ce fut le second jour».

On voit ainsi qu'un lien s'établit – à travers le ciel - entre l'homme et Dieu, ce Dieu qui a donné lui-même au ciel son nom de 'ciel' (Vocavitque Deus firmamentum 'Caelum') et cet homme qui couronne la création car c'est au sixième jour que Dieu crée «à Son image et selon Sa ressemblance» (ad imaginem et similitudinem suam) et Il lui impose, entre autres, de «présider aux oiseaux du ciel» (et praesit volatilibus caeli).

N'y a-t-il pas là, déjà - c'est-à-dire en ce 'lien' – cette dimension fondamentale, particulièrement ressentie par les Latins d'Orient vivant en Ionie, que j'ai appelée, il y a quelques années, le sens persistant du 'sacral' chez les Latins d'Orient, un sacral différent (et peut-être complémentaire) du sacré dans la mesure où le sacré témoigne de la chose en soi et le sacral de la chose en nous ?

Y aurait-il quelque mal à traverser les millénaires,depuis la création, pour rejoindre l'histoire disons 'récente', qui, vers la fin de l'Empire romain et au début de l'ère politique chrétienne, fit -encore une fois- du ciel le lieu de prédilection de l'annonce de la victoire de la foi en faisant apparaître, au-dessous du signe de la Croix, la fameuse promesse adressée à Constantin In hoc signo vinces «c'est au Nom de la Croix que tu vaincras» ?
Quel rappel d'événements majeurs d'autant plus troublants que leur réalité semble escamotée sinon totalement oubliée aujourd'hui.

Pourtant, serait-il possible d'accuser d'oubli ceux qui, seuls ou en groupe, continuent tous les jours à s'adresser à Dieu en Le priant en tant qu'Etre transcendant habitant 'les cieux' (au pluriel) ? Cette prière (s'ajoutant à la Genèse que les Latins d'Orient ont chantée, ou entendu chanter en latin lors des 'prophéties' du samedi saint pendant des siècles, et s'ajoutant au Signe de la Croix tel que manifesté au premier empereur chrétien dont surtout la grécophonie a gardé toujours intact le souvenir), produit chez les Latins d'Orient une telle répercussion que seuls l'héritage et la possession simultanée de plusieurs langues, de plusieurs cultures et de plusieurs civilisations peuvent expliquer.

Entre le «Pater noster qui es in coelis», le Pater imon o en tis ouranis», le «Notre Père qui êtes au cieux», le Padre nostro che sei nei cieli», et l'Our Father who art in heaven», ou même le 'Göklerdeki pederimiz» (deux seuls mots, en une langue orientale, pour en exprimer six en langues occidentales), il n'y a pas, chez les suppliants Latins d'Orient, la sensation d'une alternance ou de superposition de langues, en somme d'une traduction, mais l'expression d'une seule et unique prière dont les différences linguistiques s'estompent totalement dans l'élan simultané de l'adresse à celui qui reste Père (Pater en latin et en grec), Père en français, Padre en italien, Father en anglais et Peder en turc élégant) et qui nous écoute du haut des coeli et ourani (au pluriel) en latin et en grec, des 'cieux' et des 'cieli' (au pluriel en français et en italien), du 'heaven' (au singulier en anglais) et des 'gökler' (pluriel en turc). •

Je me propose cette fois-ci de présenter la vie d'un autre Père Lazariste, contemporain du Père Durando dont le rêve était aussi d'aller en mission en Chine. Sa courte vie est un témoignage de foi, de charité et de courage. Il est intéressant de noter qu'il est mort dans la Province du Wuhan d'où est partie la récente pandémie du Coronavirus. Je dédie cet article à l'humble frère lazariste Joseph Issaporta qui fut la cause de mon intérêt envers cette grande figure de la famille vincentienne.

SAINT JEAN-GABRIEL PERBOYRE, PRÊTRE LAZARISTE
premier martyr de Chine à avoir été canonisé.

Lorsque je fréquentais le Collège Saint Benoît dans les années 1950, la communauté des Pères comptait parmi sa quinzaine de membres un Frère d'origine libanaise qui s'occupait de la sacristie et des menus travaux ménagers. Il s'appelait Joseph Issaporta (qui porte Jésus). C'était un homme simple et gentil qui suivait humblement la grand-messe du dimanche, caché dans le petit espace entre l'autel de Saint Joseph et la sacristie. Il amusait les enfants de chœur que nous étions en nous montrant comment comprendre la direction du vent par la manière dont se fermait la porte de l'église. Il nous apprenait aussi quelques mots d'arabe que nous répétions chaque fois qu'on le rencontrait dans le couloir. Mais au delà de ces petits trucs, comme celui aussi d'économiser les bougies en posant la nouvelle sur celle qui tirait à sa fin, il m'a toujours frappé par sa dévotion au Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre. A cette époque, les pères lazaristes célébraient tous les ans une messe spéciale pour ce confrère et Frère Joseph me disait ce jour-là : "il sera bientôt sanctifié". Grâce à lui, j'ai moi aussi voué une dévotion à ce prêtre. D'autant plus que j'avais l'occasion de voir sa statuette chez les Sœurs de la Charité de l'Orphelinat de Bebek où j'allais très souvent. J'ai toujours été fasciné par cet homme exsangue "suspendu" à une croix, la tête inclinée.

C'est dans un tel cadre que ses parents demandèrent à Jean-Gabriel d'accompagner son frère cadet au séminaire afin qu'il s'habitue à sa nouvelle vie. C'est là qu'il comprit que le hasard l'avait mis dans la voie qui devait être la sienne. Il resta donc au séminaire malgré la surprise de ses parents qui l'encouragèrent cependant dans ce choix. Le fait que son oncle Jacques fut Lazariste éveilla en lui l'idéal missionnaire. D'ailleurs le 1er Juin 1996, à la veillée de prière qui précéda la canonisation de Jean-Gabriel Perboyre, le T.H. Père Supérieur Général soulignera cet idéal quand il imposa les mains, en signe de bénédiction aux jeunes gens et aux jeunes filles qui se préparaient à vivre la vocation vincentienne qui est éminemment missionnaire.

Ce fut donc tout naturellement que Jean-Gabriel choisit la Congrégation de la Mission fondée par Saint Vincent de Paul. Il fut un modèle de novice et de séminariste. Avant même d'être ordonné, il est nommé professeur à Montdidier où il créa des comités de classe pour la visite des prisonniers et des pauvres.

Ordonné prêtre en 1826, il fut immédiatement chargé de s'occuper des séminaristes d'abord au grand séminaire puis dans le noviciat des lazaristes à Paris. Il restera jusqu'en 1835 en France où il fit ses premières armes de missionnaire. Mais lui n'avait qu'une idée, celle de partir en Chine. Il disait à ses séminaristes: «Priez pour que ma santé se fortifie et que je puisse aller en Chine afin d'y prêcher Jésus-Christ et de mourir pour lui.».

En effet, à cette époque la mission signifiait principalement la Chine. Plusieurs lazaristes et beaucoup d'ordres religieux s'intéressaient à ce vaste pays. Son jeune frère Louis partit donc pour la Chine sur les traces d'un martyr lazariste, le bienheureux François-Régis Clet. Malheureusement durant le voyage Louis fut rappelé à la maison du Seigneur avant de parvenir à destination. Il n'avait que 24 ans. C'est alors que pour que cette mort ne soit pas inutile que Jean-Gabriel demanda à remplacer son frère sur le front. Il réussit à convaincre ses supérieurs et surtout ses médecins qui le trouvaient trop faible pour une si lointaine mission. Finalement, il put embarquer le 24 Mars 1835 au Havre avec deux compagnons Joseph Gabet et Joseph Perry. •

À suivre…

Comm. F. Maresia

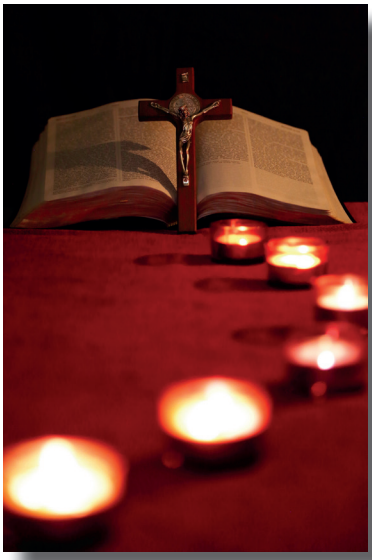


Photo : Pxhere

PRESENCE NO. 336

Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Eglise catholique en Turquie
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 35 **Sayı: 07**
Imtiyaz Sahibi: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk.
(Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şişli / ISTANBUL
TEL: 0212 248 09 10
e-mail:cetpresse@yahoo.com
Basıldıgı Tarih: Eylül 2020

Grafik Tasarım:
diyakon Fransua

Baskı:
SAK OFSET Reklamcılık,Yayıncılık Matbaacılık San. ve TIc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran Iş Hanı
No: 15/1 4. Levent – ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30
Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse

SEPTEMBRE 2020

01	M	St Gilles, abbé - Nîmes (VI°/VII° siècles)
02	Me	St Zénon, martyr - Nicomédie (*Izmit*) (III° siècle) Ste Théodota et ses fils, Evodius, Hermogène, Calliste, mart. - Nicée (*Iznik*) (IV° s.) St Habib, diacre, martyr - Edesse (*Urfa*) (322)
03	J	St Grégoire I le Grand, évêque de Rome (604) (mém.) Ste Basilissa, vierge, martyre - Nicomédie (*Izmit*) (IV° siècle)
04	V	Bx Scipion Jérôme Brigéat de Lambert, prêtre, martyr - Rochefort (1794)
05	S	Sts Urbain, Théodore, Menedemus et comp. Martyrs - Nicomédie (*Izmit*) (370)
06	**D**	**23e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** St Onésiphore (*2 Tim 1, 16 ; 4, 19*) - Ephèse
07	L	St Sozon, martyr - Pompeiopolis (*sud-ouest de Mersin*)
08	M	**LA NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE** (fête) Bx Frédéric Ozanam, cofond. des Confér. St Vincent de Paul-Marseille (1853)
09	Me	St Pierre Claver, prêtre SJ - Carthagène (Colombie) (1654)
10	J	Ste Pulchérie, impératrice - Constantinople (453) Stes Ménodore*, Métrodore* et Nymphodore*, mart. - Hélénopolis (*Yalova*) (c 306)
11	V	St Paphnuce, évêque égyptien, confesseur, Père du Concile de Nicée (325)
12	S	Saint Nom de Marie (mém fac.) St Autonome, évêque, martyr - Bithynie (III° siècle)
13	**D**	**24e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** St Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, décédé en exil à Comana du Pont (*Gümenek, près de Toprak*) le 14 septembre 407 (mém.) St Julien, prêtre, martyr - Ancyre (*Ankara*) (c 320)
14	**L**	**LA CROIX GLORIEUSE** (fête)
15	M	Notre-Dame des Douleurs (mém.)
16	Me	Sts Corneille, évêque de Rome (253) et Cyprien, évêque de Carthage (258) (mém.) Ste Euphémie, martyre - Chalcédoine (*Kadiköy*) (c 303)
17	J	St Robert Bellarmin, sj, évêque de Capoue (1621) (mém. fac.)
18	V	Sts Océan, Théodore*, Ammien* et Julien*, martyrs - Nicomédie (*Izmit*)
19	S	St Janvier, évêque de Bénévent, martyr (IV° siècle) (mém fac.) Sts Trophime et Sabbace*, martyrs-Synnada (*près de Şuhut*)
20	**D**	**25e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** Sts André Kim Tae-gon, prêtre, Paul Chong Ha-sang et 103 comp. martyrs-Corée (1839-1867) (mém.) St Dorymédons, martyr-Synnada (*près de Şuhut*) (III° siècle) Sts Hypatios et Asianus, évêques, et André, prêtre, confess.-Constantinople (c730)
21	L	St MATHIEU, apôtre et évangéliste (fête)
22	M	Sts Maurice et ses compagnons soldats martyrs-St-Maurice en Valais (c 302)
23	Me	St Pio de Pietrelcina, ofm cap (1968) (mém.)
24	J	49 Saints Martyrs* de Chalcédoine (*Kadiköy*) (304)
25	V	St Serge de Radonèse, higoumène - Monast. de la Sainte-Trinité-Moscou (1392)
26	S	Sts Côme et Damien, martyrs - Cyrrhus en Euphratésie (III° siècle) (mém fac.)
27	**D**	**26e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE** St Vincent de Paul, prêtre, fond. de la Congr. des Prêtres de la Mission et cofond. de la Congr. des Filles de la Charité (1660) (mém.)
28	L	St Venceslas, duc de Bohême, martyr (929/935) (mém. fac.) Sts Laurent Ruiz de Manille et 15 comp. Martyrs - Nagazaki (Japon) (1636) Sts Alphée, Alexandre et Zosime, martyrs - Calydonus (*env. de Yalvaç*) (IV° s.)
29	**M**	**Sts ARCHANGES MICHEL, GABRIEL et RAPHAEL** (fête) St Eutychios, évêque, martyr - Héraclée de Thrace (*Marmara Ereğlisi*) (III° siècle) Stes Rhipsime, Gaiana et comp. martyres de l'Eglise Arménienne (déb. IV° siècle)
30	Me	St Jérôme, prêtre (420) (mém.) St Grégoire l'Illuminateur, apôtre de l'Arménie, évêque (c 326)

photo: Pxhere

Dieu éternel et tout-puissant,
toi qui as fait monter jusqu'à la gloire du ciel,
avec son âme et son corps,
Marie, la Vierge immaculée, mère de ton Fils:
Fais que nous demeurions attentifs aux choses
d'en haut pour obtenir de partager sa gloire.
Par Jésus Christ.
Prière d'ouverture de la fête de l'Assomption